

Paris, 19 Sept. 1917

Mercrèdi.

2182



Chère marquise,
Merci de votre bonne lettre et de vos
coupures: Je me m'étonne pas qu'il
reste chez Beyens une amère tristesse
de se voir réduit à assister à un
si et si impuissant aux événements
qu'il juge toujours avec une perspi-
cacité décevante.

On annonce officiellement ce ma-
tin ce qu'on attendait de puis quel-
ques jours: l'accord de l'Amérique
et du Japon au sujet de la Russie
C'est la meilleure nouvelle que nous

avons reçue depuis longtemps. Il
faut donner des béquilles aux Slaves
s'ils sont incapables de marcher seuls.
Cette intervention étrangère ne pour-
ra faire sentir ses effets chez les Mos-
covites que si la guerre se prolonge.
Mais elle aura pour conséquence im-
médiate de fermer les Boches. Ceux-ci
ont été, m'a-t-on assuré, avertis
quand on leur a fait savoir officieu-
sement de Washington que s'ils n'ac-
ceptaient pas de traiter sur les
bases proposées par Wilson les
Etats Unis interdiraient pendant
six mois aux l'entrée de ses ports
aux navires allemands et les

portation de ses produits vers l'Allemagne.
Hambourg ne peut rien contre cette
guerre économique.

2183

Oui, Le comvais "Croyances et lé-
gendes", qui est un fort bon livre
de Maury a été un précurseur. et il
s'est occupé de folk-lore à une épo-
que où ce nom, je pense, n'était pas
encore français et il l'a fait avec
une erudition très sagace.

Mon frère va un peu mieux
mais ce n'est pas encore brillant.

Je prendrai causer avec vous
dimanche jeudi vers 4 ou 5 heures
et vous dire encore le plaisir

que j'ai éprouvé à sa franchise en
votre compagnie mes souvenirs
d'histoire romaine: J'y ai retrouvé
la réponse d'Appius Claudius à
Pyrrhus - qui avait des éléphants
Robosau. - "La République ne quittera
pas tout qu'il restera un étranger
sur le sol italique. . . ."

Avec affection
votre
Silvio